

Prédication culte des familles de l'avent, 6 déc 2015
exposition "en chemin"
et suites Paris 13 nov 2015

Lecture biblique : Jean 14, 15 à 31

Je me suis demandée si pour ce culte familles de début décembre 2015, j'allais reparler de cette vague de terreur d'il y a trois semaines, ou si finalement, nous en avons assez entendu et préférerions passer à autre chose, comme à l'avent et à Noël qui approche par exemple !

Je me suis demandée ce que vous, vous attendiez.

Sans réponse claire, j'ai retournée la question vers moi.

Et finalement oui.

Non, 3 semaines après, et malgré la résilience dont nous faisons heureusement preuve, la terreur n'est pas passée.

Non, malgré les boules scintillantes et les lutins articulés, les questions et l'inquiétude continuent tout de même doucement à tambouriner.

Depuis, c'est vrai, nous sommes revenus au quotidien mais sûrement quand même plus tout à fait de la même manière.

Certains mots ont été prononcés. "Guerre", "c'est la guerre"...

Personne ne peut rester indifférent.

Il paraît que très tristement depuis, les ventes de jouets de guerre pour enfants n'ont cessé d'augmenter.

Des mesures ont été prises : écoles, lieux publics, et rassemblements annulés.

Pas possible de continuer, dans notre région si belle et privilégiée ou ailleurs, comme si rien ne s'était passé.

Nous sommes bien touchés, même si cette guerre tue déjà dans de nombreux pays du monde mais, au loin, le bruit reste pour nos oreilles moins assourdissant... comme si le poids des vies ici ou ailleurs n'était pas le même...

Oui du bruit, il y a tant de bruit...

Capharnaüm, tohu-bohu.

En temps ordinaire, les médias en raffolent, mais là... Paroles répétées, images en boucles, témoignages multipliés, analyses de spécialistes, vérités et contre-vérités, réseaux sociaux affamés, même la marseillaise est vaillamment entonnée, et au milieu de tout bien sûr, calculs politiques savamment orchestrés...

Parmi ces bruits, j'ai écouté plus attentivement les réactions du monde religieux : nombreux et bienveillants messages de soutien, mais aussi comme partout, des réactions à faire frémir...

Un responsable d'église chrétienne assène fièrement que " les spectateurs du concert du Bataclan ont tout bonnement mérité leur sort. Venus écouter un concert de rock, le diable en personne, ils l'ont vu en face" , je reprends ses mots.

Violence inouïe à faire tomber par terre.

Vérité assénée pour trouver du sens à tout prix.

Quel gâchis...

Mais qui sommes-nous chrétiens, habitants de cette terre, toujours étrangers, parmi les 7 milliards d'être humains ?

Avons-nous tout compris mieux que les autres ?

Non.

Voilà notre simple et bel appel : nous sommes des porteurs de la Bonne Nouvelle.

Nous n'avons souvent pas plus de réponses que beaucoup d'autres face à la terreur, mais en revanche, nous savons avec certitude, par le message que nous a laissé notre Sauveur, le Christ, quels chemins ne pas emprunter : celui de la haine, de la condamnation ou encore du repli sur soi.

Le sens de notre Vie, c'est l'Évangile de la grâce, la Bonne Nouvelle de la rencontre avec celui qui nous délivre de nos culpabilités et des réponses faciles.

Nous croyons que ce qui nous arrive de terrible dans nos vies n'est pas la conséquence de nos supposés fautes. C'est Le Christ lui-même, celui que nous attendons dans ce temps de l'Avent, qui est venu en personne nous l'annoncer, comme lors de cette rencontre avec l'homme aveugle-né où Il affirme que ni lui ni ses parents ne sont responsables de sa condition. (Jean 9, 1 à 7)

Alors devant l'insupportable, et sans grande réponse, il faut parfois savoir se taire.

Rejoindre le silence comme un retrait momentané du monde pour se retrouver, chercher au plus profond l'essentiel, l'essence de nos vies.

Se taire telle une première étape nécessaire pour être capable de mieux parler ensuite.

Se taire parce que dans ces moments-là, il n'y a rien à dire de sensé, puisque justement le sens n'est plus là.

Se tenir en silence, c'est accepter de ne pas savoir, de ne pas avoir de réponses toutes faites. C'est accepter sa fragilité et se remettre confiant entre les mains de Celui qui a justement choisi le non-sens, le doute et la petitesse pour nous donner la vie.

Jésus, notre Christ, se sachant condamné, prend un long temps de prières en lui-même et avec ses amis. Le passage partagé de l'évangile de Jean raconte comment Jésus prend ce temps de la parole et de la prière face au mal qui le guette.

Se tenir en silence et prier.

Le mal et la souffrance sont non-sens, mais l'espérance, elle, est toujours là.

Chez Jean, Jésus sait qu'il va mourir, mais prends encore le temps de la présence et des paroles d'espérance avec ceux qu'il aime.

Et devant notre vide, c'est l'espérance qui peut nous ranimer pour créer encore et toujours de la vie.

Dans le récit de la création du livre de la Genèse, Dieu crée en séparant à partir du

tohu-bohu, qui peut se traduire par "bouillie informe".

A partir de l'informité, Dieu crée le monde, les plantes, animaux et êtres humains, et Il vit que cela était beau, dit la Genèse.

De l'informité, avec confiance et en Dieu, peut naître la beauté.

C'est l'espérance qui nous appelle à vivre.

Quand Dieu crée, vous avez entendu, Il sépare.

A notre tour de créer un monde plus juste, plus fraternel et plus paisible, en séparant, non pas chez les autres (c'est si facile !), mais d'abord en nous ce qui est tendresse ou laideur, bienveillance ou violence.

Les premiers jours difficiles passés, nous sommes appelés aujourd'hui à prier et à prier encore pour se rappeler tous ces autres : les victimes des guerres dans le monde, de la barbarie et de la bêtise humaine, comme en ce moment notre préoccupation pour la préservation de notre planète. Et quand nous le pouvons, nous devons nous lever pour agir, dénoncer et soulager. Soyons debout pour nous battre à notre façon avec pour seules armes la confiance et la bienveillance.

Il y a des paroles bibliques qui restaurent, des mots venant de Dieu qui ré-inssuflent la vie là où elle semblait s'être distillée.

La parole de Jésus pour ses disciples chez Jean en fait partie :

" C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne.

Je ne vous la donne pas à la manière du monde.

Ne soyez pas inquiets, ne soyez pas effrayés. " (Jean 14,27)

C'est une parole de tendresse au moment où nous traversons incertitude et tourments.

La paix placée en nous, nous échappe souvent, c'est vrai.

Pourtant elle est bien là, tapie dans notre nuit : écoutons-la, ouvrons nos yeux, sentons sa présence, goûtons ses bienfaits.

Car après les larmes, vient la joie, après un vendredi de mort, vient le dimanche de vie. Écoutons notre Sauveur : "levons-nous, partons d'ici" dit-il à ses amis chez Jean (Jean 14,31).

A nous maintenant, levez-vous, quittons nos lieux de mort, ressuscitons !

La vie elle-seule est notre lumière.

Et "voici je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras" (Genèse 28,15)

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.